

**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles  
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe  
**Band:** [93] (2005)  
**Heft:** 1497

**Rubrik:** Lettres à l'émilie  
**Autor:** [s.n.]

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# lettres à l'émili



## Françaises encore un effort

Ségolène Royal, députée, membre du parti socialiste français, a annoncé il y a quelques jours sa candidature à la candidature pour les présidentielles. Et immédiatement les commentaires «fins», «humoristiques» ont fusé de toute part. Laurent Fabius, lui même candidat, a demandé «qui va garder les enfants?», le compagnon de Ségolène Royal, François Hollande, étant lui aussi candidat. Un autre socialiste a fait remarqué que «ce n'est pas un concours de beauté». Un journaliste a demandé à la candidate si «elle avait la permission de son mari». D'autres ont estimé qu'elle n'avait pas la compétence internationale, budgétaire ou sociétale. Elle avait bien en tant que ministre fait dans le social mais le reste... Comme quoi la mâlitude, elle, permet d'avoir génétiquement la maîtrise de tous les domaines.

Face à ces «boutades» - et n'oublions pas que les ministres Simone Veil, Elisabeth Guigou, Dominique Voynet, la première ministre Edith Cresson - ont eu, elles aussi, droit à de nombreuses amabilités du monde politique comme syndical -, des voix de femmes se sont élevées. C'étaient des féministes et immédiatement elles ont été accusées de manquer d'humour. On en verra une preuve dans l'article de Mathieu Lindon (*Libération*, 1 octobre). Non, ces boutades ne sont pas misogynes. C'est la faute de la candidate qui a «accouché dans Paris Match», c'est une pétainiste qui «défend les valeurs traditionnelles», qui serait mieux comme «papesse» de la République, un Jean-Marie Le Pen en jupon quoi, ou plutôt une «petite mère du peuple! Qui si elle était candidate ferait gagner le vrai. Mais ce ne serait qu'une femme battue de plus.

N'ayant pas ce sens viril de l'humour, j'appelle les femmes et les hommes votant en France à non pas voter Ségolène Royal, car on doit voter sur un programme et des idées, mais à faire savoir à Laurent Fabius et ses confrères que nous ne voterons pas pour eux, que nous ferons campagne contre eux, contre le machisme et le patriarcat.

J'invite aussi celles et ceux qui sont scandalisés par ce prétendu humour à le faire savoir, car ni les hommes politiques ni les journalistes ne le feraient s'ils ne pensaient représenter la majorité.

Thérèse Moreau

### Extrait

Madame la Rédactrice,

Un heureux hasard m'a fait rencontrer le dernier «Emilie». Heureux, car il y est question de moi dans ce numéro et je suis toujours content lorsqu'on parle de moi. Je suis en effet l'un des treize narcisses qui ont été exprimer leur vacuité dans le vide du désert tunisien en mars 2004.

De plus j'ai été filmé et ainsi beaucoup de gens m'ont vu à l'écran. Cela fait hyper bien à mon égo. Vous ne vous êtes pas trompée, j'appartiens à la couche sociale dominante (difficile de renier mon nom), je suis friqué (pas trop), hétérosexuel, marié, père de famille, de race blanche et je vote à ... Vous en conviendrez, la situation est idéale pour contempler mon nombrel et son contenu.

J'avais cru jusqu'à ce jour, jusqu'à ce que je lise votre éditorial et l'article de M. Schiess, que ma démarche avait quelque chose de légitime, voire d'indispensable, peut-être même d'éthique. En effet, je côtoie depuis quarante ans, au travers de mon activité professionnelle, les maux physiques, psychologiques, spirituels de mes semblables et il m'est arrivé de ressentir quelque chose qui ressemblait à ce que toutes ces femmes et hommes ressentaient et qui était à l'origine de leur souffrance. Et par le plus grand des hasards cela me ramenait à ma propre histoire et aux quelques traces douloureuses qu'il en subsistait. Ne sachant pas toujours dire de quoi il s'agissait, m'est venu cette envie en effet très narcissique, d'en savoir un peu plus à ce sujet. Cette particularité de «souffrir avec» a été appelée par notre ami Sigmund transfert et contre-transfert ou plus simplement identification. On prétend même qu'il en a fait sa méthode de travail, mais comment peut-on croire un individu dont on dit qu'il n'aimait pas les femmes?

Toujours est-il que cette exploration, vous ne le croirez pas, m'a aidé à vivre plus harmonieusement, avec moi et aussi avec les autres (si si, on me l'a confirmé). Mais je sais que cela n'est pas très important et futile, le monde gémissant et souffrant qui nous entoure mérite assurément, pour être politiquement correct, l'entièreté de mon attention et de ma disponibilité. Se promener dans les dunes en exprimant ses émotions et son mal-être, cela n'est pas sérieux, pas viril, j'en conviens. Continuer la lutte des sexes, voilà ce qui va faire avancer les affaires de notre planète.

Je m'étonne pourtant de lire dans votre revue, page 2, à exactement 21 cm de votre éditorial, l'offre de deux séminaires, l'un à Genève et l'autre dans le canton de Vaud où il est question de:

Faire le point pour mobiliser des énergies

Prendre confiance en soi

Mieux se connaître sur le plan personnel et professionnel.

Et encore:

Etre à l'écoute de soi-même (rien de narcissique là dedans?) Gérer les situations émotionnelles (celles des autres sans doute) Démarche biographique: mais là il ne peut pas s'agir de papa-maman, ni du grand-papa tripotouilleur de ses petits-enfants, ni du mari volage ou soiffeux, encore moins ce que vit la mère face à un fils à la dérive ou mort d'overdose. Un travail de biographie c'est d'abord se souvenir de la maîtresse de couture et des événements difficiles survenus au catéchisme. Papa-maman, c'est pour les autres, les hommes et leur vague à l'âme nombrieux.

Curieux quand même que les séminaires de développement personnel auxquels j'ai assisté étaient constitués de cinq femmes pour un homme (moi) et qu'il était beaucoup question de papa-maman, surtout de maman. Mais probablement, je me suis enfilé là où je n'aurais pas dû...

Bernard de Senarclens